

forme et les mêmes dimensions, plus un cercle de pierres et un dolmen au centre; le troisième a tous les attributs des deux autres, mais il est plus grand et possède deux cercles à l'intérieur. Quant au plan général, il est tellement le même chez tous les trois, que l'origine de l'un doit être aussi l'origine des autres. Si donc l'un des trois est contemporain d'Arthur, il doit en être de même des deux autres; au contraire, s'il pouvait être prouvé que l'un remonte à une autre époque, il serait difficile de maintenir que les deux autres appartiennent au temps d'Arthur. Quant aux cercles de Cumrew, de Salked et de Mayborough, ils présentent avec ceux-ci tant de points de ressemblance qu'ils ne peuvent guère être classés avec d'autres, quoique cependant il n'y ait pas les mêmes raisons pour justifier ce rapprochement. L'avenue de pierres de Shap est aussi très-probablement le pendant de celle de Kennet; mais la destruction du cercle de Brackenbyr et la connaissance fort limitée que l'on en possède ne nous permettent pas de rien dire de précis à ce sujet.

Si l'on peut considérer Gib-Hill comme l'analogue de Silbury-Hill, sa position peut jeter quelque jour sur le mystère qui se rattache à ce dernier. Dans ces deux monuments, les distances relatives des pierres secondaires aux pierres principales sont à peu près proportionnelles au diamètre des cercles, et dans l'un et dans l'autre cas, elles présentent cette particularité qu'aucune sépulture n'a été trouvée à leur base. Sous ce rapport, l'*Institut archéologique* est arrivé exactement au même résultat en 1849 que précédemment les deux Bateman. Après avoir transpercé en divers sens la base de Gib-Hill, l'on allait se retirer en désespoir de cause lorsqu'un accident vint révéler la présence d'une tombe au-dessus de la tête des travailleurs, à 45 centimètres de la surface du tumulus. Les archéologues ne furent pas aussi heureux à Silbury; mais s'il faut en juger par ce que nous savons de Gib-Hill et surtout de Minning-Low, l'on peut s'attendre à trouver les tombes vers le sommet, autour du plateau, probablement au nombre de six ou de sept, et à quelques pieds de la surface. On n'a rien découvert au centre de la plate-forme de Minning-Low, contrairement à ce qui est arrivé dans le petit

tumulus de Gib-Hill; cela nous explique l'insuccès du duc de Northumberland lorsqu'il explora la colline en 1776. On s'est beaucoup moqué du pauvre Stukeley, au sujet du fragment de mors d'apparence très-moderne qu'il trouva au sommet de la colline (1); cependant c'est là à peu près tout ce qu'il y a trouvé. Une belle épée en fer est le seul objet qui ait été découvert dans le cist qui domine le tumulus de Minning-Low; mais il n'y a pas de raison pour que l'on n'y trouve pas de mors, car l'on sait que les chevaux étaient fréquemment enterrés avec les guerriers qu'ils avaient portés dans le combat.

Si l'on excepte la Cornouailles, les cercles de *Stanton-Drew* forment en Angleterre le seul groupe dont il nous reste à trouver l'origine et la destination; or, nous ne voyons aucune raison de les séparer à ce point de vue de ceux qui précèdent. Ils ont avec eux tant de rapports qu'il semble difficile de leur attribuer un âge à part et surtout une destination différente. Comme eux, ils doivent marquer l'emplacement d'un champ de bataille. Ce ne sont ni des tombeaux de famille ou de princes, ni des cimetières locaux, et il est à peine besoin d'ajouter que ce ne sont point des temples.

La gravure ci-contre fera comprendre leur disposition. Le groupe consiste en trois cercles. L'un d'eux, légèrement oblong, mesure 113 mètres dans un sens et 103 dans l'autre; les deux autres ont 39 et 29 mètres de large. Un dolmen est situé près de l'église, à une distance de 144 mètres de l'un des cercles (2). Aux deux cercles principaux se rattachent de courtes avenues qui semblent se diriger en ligne droite

(1) V. fig. 18. — « En 1723, les ouvriers retirèrent le corps d'un roi de grande taille qui était enfoui au milieu, très-peu au-dessous de la surface; les os étaient comme pourris. Six semaines plus tard, ils me présentèrent un objet très-curieux qu'ils appelaient une chaîne de fer: c'était le mors qui avait été enfoui avec le monarque. Il y avait là encore des cornes de cerf et un couteau en fer avec un manche en os; le tout en très-mauvais état. » — Stukeley, *Stonehenge et Avebury*, p. 41.

(2) Rien ne peut donner une idée de l'effronterie avec laquelle Stukeley inséra des avenues courbes entre ces différents cercles, de façon à figurer un serpent. Rien de tel n'existe aujourd'hui ni n'existait en 1826, lorsque M. Croker fit le dessin que nous reproduisons ici.

vers deux pierres très-rapprochées l'une de l'autre et situées l'une à une distance de 90 mètres du grand cercle, l'autre à une distance de 30 mètres

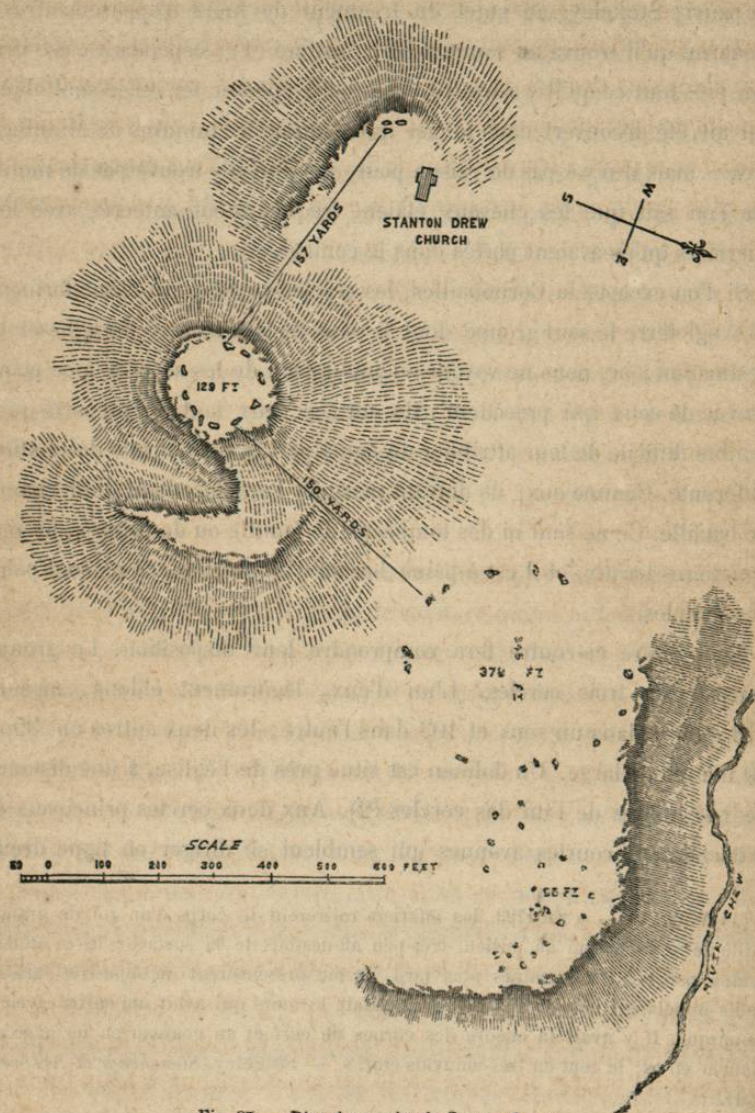


Fig. 37. — Plan des cercles de Stanton-Drew.

environ du petit, c'est-à-dire à des distances proportionnées à leur diamètre. Il y a aussi sur le bord de la route, mais au-delà des limites de

notre plan, une très-grande pierre appelée la *Pierre-du-Roi* (King-Stone). On peut la considérer comme représentant, avec celles vers lesquelles se dirigent les avenues, soit l'enceinte ovale qui se voit à 54 mètres de l'un des cercles d'Avebury, soit l'énorme bloc de Salked, appelé Long-Meg, soit encore les deux pierres que l'on a considérées comme le commencement de l'avenue de Beckhampton, soit enfin le *Talon-du-Moine* de Stonehenge ou la *Pierre-du-Roi* de Stanton-Moor. Tous ces cercles sont, en effet, accompagnés de pierres levées qui se voient à quelque distance,



Fig. 38. — Vue des cercles de Stanton-Drew.

C'est à leurs pieds plutôt que dans les cercles eux-mêmes qu'il faudrait chercher selon nous les sépultures principales; mais c'est là une question que la pioche, et la pioche seule, peut résoudre. Ajoutons qu'au plus petit des deux cercles de Stanton-Drew se rapporte également un monceau de pierres qui représente probablement un dolmen ruiné et peut indiquer un lieu de sépulture, absolument comme le tumulus d'Arbor-Low, qui lui correspond pour la position.

La seule tradition qui ait rapport au monument de Stanton-Drew est

celle qui concerne Keyna, jeune et pieuse vierge qui vécut au V^e siècle. Keyna paraît avoir été la fille d'un prince gallois; elle obtint du roi du pays la cession du terrain sur lequel est aujourd'hui construit le village de Keynsham. Informée que ce terrain était infesté de serpents appartenant aux espèces les plus redoutables, elle accepta néanmoins le présent et, par ses prières, convertit les serpents en ces pierres que l'on voit maintenant en ce lieu: du moins Stukeley et Bathurst nous l'affirment.

Une telle tradition n'a de valeur que parce qu'elle indique la date attribuée par le peuple à ce monument; c'est du V^e siècle qu'il est question dans cette légende; mais nous serions porté à fixer une date plus rapprochée encore au moins de cinquante ou même de cent ans. La légende en question n'est pas du reste un document très-sûr; l'on sait, en effet, que non seulement en Irlande, mais en France et fréquemment aussi en Angleterre, les anciennes lutttes des premiers missionnaires chrétiens sont représentées comme des victoires sur les serpents ou les adorateurs des serpents. Sainte Hilda, par exemple, signala à Whitby l'établissement du christianisme au VII^e siècle, en transformant les serpents du Yorkshire en ces ammonites qui sont si communes dans la contrée et qui, aux yeux des paysans, rappellent beaucoup mieux des serpents pétrifiés que les pierres en lesquelles sainte Keyna métamorphosa ses dangereux ennemis.

Quelle que puisse être la valeur de ces traditions, il est du moins certain que pas une de celles qui ont été citées ne représente ces monuments comme ayant été érigés avant l'époque romaine; elles les font remonter communément à cette période de transition où le christianisme lutta avec le paganisme expirant. Quoique le peuple aime assez en général les fables relatives aux géants et aux demi-dieux, et tout ce qui le reporte aux temps préhistoriques, il n'a pas cédé à cet attrait, en ce qui concerne les monuments mégalithiques; il n'est pas une tradition, croyons-nous, qui fasse remonter un cercle de pierres à la période préromaine.

S'il est vrai que la plupart de ces groupes de cercles appartiennent

aux temps d'Arthur, il n'est pas difficile d'assigner à celui de Stanton-Drew sa véritable place dans la série de ses batailles. La neuvième, avons-nous dit, fut livrée à Caerleon, sur l'Usk, ce qui semble indiquer qu'Arthur, à un certain point de sa carrière, fut réduit à passer dans le sud du pays de Galles; mais, dans cette hypothèse, son retour est facile à tracer. La dixième bataille fut livrée sur le bord de quelque grande rivière, probablement de la Saverne, quoique le nom donné dans le texte ne confirme aucunement cette supposition. La onzième bataille eut lieu « sur un mont appelé Agned, dans le comté de Somerset (1), » ce qui, à part le nom, convient d'autant mieux à Stanton-Drew que cette localité est située tout-à-fait dans la direction du mont Badon, où fut livrée et gagnée la douzième bataille.

Le nom, il est vrai, est ici comme partout une difficulté. Mais Stanton, qui vient sans doute de Stone Town (*ville de pierres*), est simplement une épithète appliquée à ces groupes par les Saxons, à une époque postérieure à celle dont nous parlons, alors que déjà l'on avait perdu le souvenir de leur destination, ce qui se conçoit parfaitement d'une race nouvelle parlant un autre langage que celle qui les avait construits. A moins d'admettre, en effet, que Stonehenge, Stanton-Drew, les cercles de Stanton-Moor, les pierres de Stennis et d'autres aient été érigés par les Saxons eux-mêmes, l'on est obligé de reconnaître qu'ils portèrent primitivement des noms celtiques; or, ces noms sont sans doute ceux qu'emploie Nennius; il ne faut donc pas s'étonner qu'ils diffèrent des noms actuels.

L'expression *in monte* confirme singulièrement notre conjecture; car l'un des traits les plus saillants de la localité est précisément la colline de Maes-Knoll, (2) qui domine complètement Stanton-Drew. Nul endroit dans le pays n'était plus favorable que celui-ci pour une bataille.

(1) *In monte quod dicitur Agned in Somersetshire.*

(2) Quel peut être le sens du mot *Maes*? Il est étrange que le Maes-How des Orcades occupe précisément la même position par rapport aux pierres levées de Stennis que Maes-Knoll par rapport au groupe de cercles. Mais je ne connais pas d'autre exemple de l'emploi du même mot.

Si l'hypothèse que tous ces grands cercles appartiennent aux temps d'Arthur avait pour tout fondement les raisons qui précèdent, l'on pourrait la considérer comme probable et non comme certaine. Mais nous espérons que son extrême vraisemblance ressortira de plus en plus, à mesure que nous avancerons dans la question. Il est malheureusement à craindre que dans l'état où en sont actuellement les esprits à cet égard les preuves les plus convaincantes soient inutiles et qu'on ne tienne compte ni de l'expérience ni des autorités; toutefois, un jour viendra où les arguments seront examinés avec un sincère désir d'arriver à la vérité, et alors la lumière ne pourra manquer de se faire.

En attendant, il peut être à propos d'observer, avant d'aller plus loin, que ce genre de cercles est particulier à l'Angleterre. Il n'en existe ni en France ni en Algérie. Ceux de Scandinavie sont tous très-différents, de même que ceux d'Irlande. Le seul cercle de ce genre qui existe hors d'Angleterre est celui de Stennis ou plutôt de Brogar (Orcaïdes), que nous décrirons plus loin en détails. L'on a là, en effet, un grand cercle de 100 mètres de large avec un fossé (mais sans rempart), un petit cercle de 30 mètres inscrit dans le premier, un dolmen en ruines au centre et, comme à Stanton-Drew, un tertre élevé, le Maes-How, qui domine le tout. Le groupe de Stennis a également des pierres détachées, quoiqu'il n'ait pas d'avenues rudimentaires, et, pour l'ensemble, il se rapproche considérablement du groupe précédent. Au contraire, ceux de Cornouailles et d'ailleurs sont petits et irréguliers, et ils n'ont aucunement la forme imposante de ceux que nous avons attribués à l'époque d'Arthur.

Les arguments qui précèdent doivent suffire du moins pour établir que nos grands cercles ont été construits depuis le départ des Romains; or, ce point admis, la discussion se trouve resserrée dans des limites plus étroites: ou bien ils furent élevés par des Bretons quelque peu civilisés au contact des Romains, mais n'ayant pas encore déposé toutes leurs habitudes païennes, ou bien ils sont l'œuvre des Saxons ou des Danois. On comprendra mieux la valeur de cette dernière supposition lorsque nous aurons examiné les monuments mégalithiques de la Scandinavie et de la Frise, contrées d'où venaient ces hommes du nord qui

envahirent nos rivages; on saura alors qu'ils élevèrent chez eux des dolmens pour y enterrer leurs morts, des menhirs et des cercles pour marquer des champs de bataille; or, ce qu'ils firent dans leur propre pays, ils purent le faire ici. La question est de savoir cependant s'ils érigèrent ces grands cercles de 100 mètres de largeur, monuments uniques dans leur genre, constituant une classe à part et si semblables entre eux que, si l'on excepte peut-être le groupe des Orcaïdes, ils doivent être l'œuvre d'un même peuple et probablement aussi d'un même âge. S'ils ne marquent pas réellement les lieux qui furent le théâtre des batailles auxquelles nous avons tenté de les rapporter, ils ne peuvent avoir une date ni surtout une destination fort différente.

PETITS CERCLES.

Il serait inutile d'essayer d'énumérer tous les petits cercles qui existent en diverses parties de l'Angleterre; mais il en est deux ou trois qui sont curieux par eux-mêmes et qui peuvent jeter quelque jour sur ceux dont il a jusqu'ici été question. Le premier que nous ayons à mentionner est situé dans la forêt d'Englewood, près de *Rose-Hill*, et dès lors à peu près à égale distance de Cumrew, de Salked et de Carlisle. Par sa position et probablement aussi par son âge, il se rapporte donc au groupe du Cumberland, précédemment décrit. Constitué par une plate-forme élevée de 3^m60 seulement, il mérite à peine le nom de tumulus. Il est de forme circulaire et mesure 19 mètres de diamètre. Sur la plate-forme se trouvent, ou du moins se trouvaient en 1787, trois trilithes ou groupes de deux grandes pierres rapprochées l'une de l'autre, comme celles qui constituent le cercle intérieur de Stonehenge. M. Rooke fit creuser au pied de l'une d'elles, avec l'intention de voir à quelle profondeur elle pénétrait dans le sol; mais il ne fut pas peu étonné d'y trouver un cist formé de six pierres parfaitement taillées, mais dont chacune ne mesurait guère que 60 centimètres carrés. Un cist semblable fut découvert au pied du groupe opposé; mais il était un peu plus grand, ayant 85 centimètres de longueur sur 65 de largeur.

Enfin, un troisième fut trouvé en face du trilithe central et vers le milieu du cercle; il était également formé de pierres taillées et régulièrement disposées. Dans tous les trois, l'on rencontra des ossements humains, des fragments de crânes, des dents, etc., mais aucun autre objet, ni ornement d'aucune sorte, si ce n'est un fragment de métal avec ce que l'on crut être des parcelles d'or (1). Cet objet a été soumis à la Société

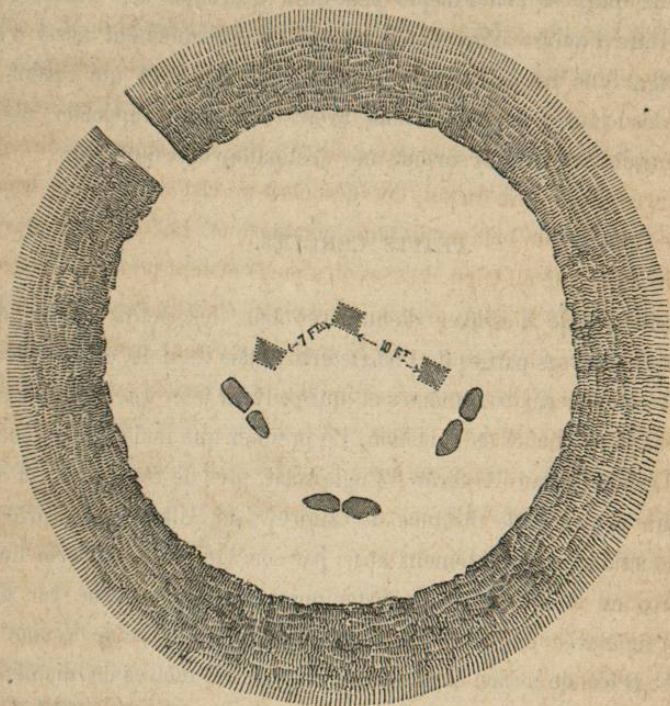


Fig. 39. — Tumulus de Rose-Hill.

des Antiquaires, mais on ignore quel a été le résultat de l'examen (2). A en juger par le plan, il eût dû y avoir primitivement six sépultures, absolument comme à Minning-Low, qui n'en diffère que par l'absence des trilithes; mais M. Rooke fut tellement embarrassé de trouver des druides enterrés à six pieds sous le sol de leur propre temple, qu'il ne

(1) *Archæologia*, X, pl. XI, p. 106.

(2) Ce pouvait être un simple fragment de pyrite de fer.

poursuivit pas plus loin ses recherches. Si le tertre existe encore, il serait très-intéressant de savoir s'il ne contient point d'autres cists ou s'il n'y a point d'autres sépultures au-dessous des premières, comme dans l'exemple du Derbyshire. L'on pourrait aussi y trouver des monnaies, ce qui fixerait sa date; en attendant, sa forme en cône tronqué et la disposition de ses tombeaux et de ses trilithes montrent suffisamment qu'il fut contemporain ou presque contemporain de Minning-Low et de Stonehenge.

Dans le même travail où il décrit le monument de Rose-Hill, M. Rooke nous parle d'une excavation qui fut faite en un lieu appelé *Aspatria* et situé un peu plus à l'ouest, près de Saint-Bees. Il y avait là un barrow qui mesurait 28 mètres de diamètre; or, à près d'un mètre au-dessous de la surface primitive du sol, l'on découvrit un cist dans lequel reposaient les restes d'un homme de taille gigantesque. Le squelette mesurait 2^m10 de la tête au talon. Les os des pieds étaient presque entièrement décomposés. A côté, près de l'omoplate, était une épée en fer de 1^m20 de longueur avec une poignée magnifiquement ornée de fleurs d'argent incrustées. On trouva aussi une fibule ou boucle en or, avec des fragments d'un bouclier et d'une hache d'armes. L'un des objets les plus curieux que l'on y découvrit fut un mors d'un aspect si moderne que personne ne serait surpris de le voir figurer aujourd'hui à un étalage quelconque. Son principal



Fig. 40. — Mors découvert à Aspatria.

intérêt réside dans sa ressemblance avec celui que Stukeley découvrit à Silbury-Hill (fig. 18). Seulement Stukeley avait nettoyé et poli soigneusement le sien, tandis que M. Rooke n'a rien ôté au sien de la rouille qui le recouvrait, de sorte qu'ils paraissent à première vue bien plus différents qu'ils ne le sont en réalité. Or, le fait de la découverte de l'un dans un tombeau incontestablement ancien permet d'attribuer, sans trop de témérité, le même âge à l'autre. Par sa forme, celui de Stukeley semble le plus ancien; mais il n'existe point pour les objets de cette sorte d'échelle chronométrique en laquelle on puisse avoir confiance.

Tous ces objets tendent à faire considérer cette tombe comme très-moderne; mais à la surface des pierres qui forment le cist sont gravées des figures qui nous intéressent tout spécialement à titre de termes de comparaison avec les gravures irlandaises et danoises que nous rencontrerons plus loin. Elles ne sont pas dessinées d'une façon très-artistique et sont encore plus mal gravées; mais il est aisé d'y reconnaître la croix

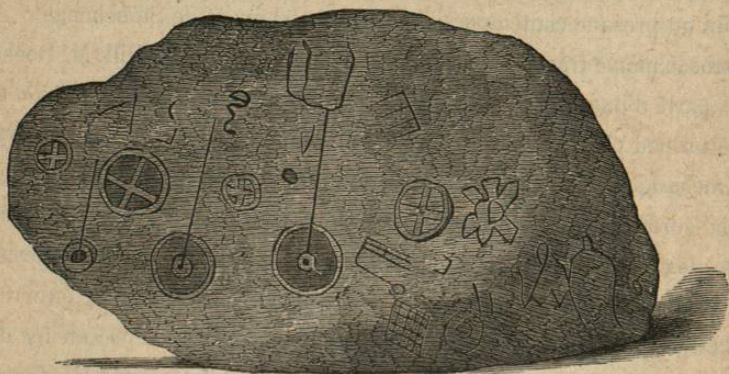


Fig. 41. — Pierre latérale du cist d'Aspatria.

inscrite dans le cercle. On y voit encore des cercles concentriques avec un point au milieu, des lignes droites qui partent de ce point et d'autres figures qui ont été trouvées sur des rochers ou ailleurs et auxquelles les archéologues ont été portés jusqu'ici à attribuer une très-haute antiquité mais que cette découverte rapprocherait jusqu'au temps des Vikings dont il sera question plus loin.



Fig. 42. — Mule-Hill, vue des cists.

Le cercle de cists de *Mule-Hill*, dans l'île de Man, nous intéresse pour un autre motif; car, tous ces tombeaux ont malheureusement été

violés et pillés avant qu'aucun archéologue en ait eu connaissance, de sorte que l'on ignore absolument leur date. Tout leur intérêt réside dans leur disposition qui est celle d'un cercle composé de huit cists, plus, paraît-il, quelques autres monuments du même genre placés à angles droits à certains intervalles. Il est évident à première vue que ces cists

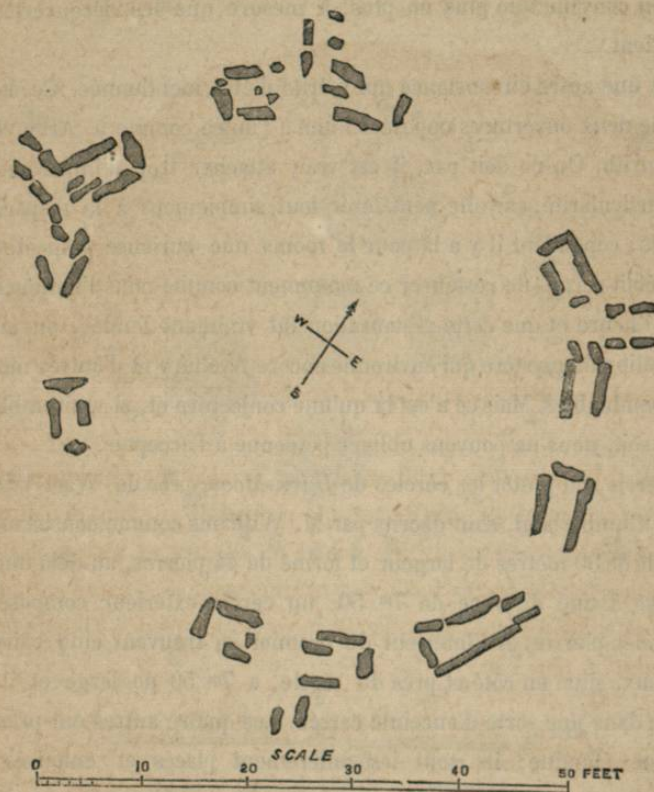


Fig. 43. — Cercle de cists de Mule-Hill, île de Man.

ont dû jadis être recouverts de terre. Ce ne sont pas, en effet, des dolmens; ils ne pourraient se tenir debout par eux-mêmes. Enfoncés dans la terre, ils durent former un tertre circulaire de 13^m 50 de diamètre à l'intérieur et de 19^m 50 à l'extérieur. Une telle disposition tendrait à faire croire que le remblai circulaire d'Avebury et de plusieurs autres localités aurait été un lieu d'inhumation. A part le cas du cercle de Marden (p. 94),

nous ne connaissons, il est vrai, aucun exemple de cadavres découverts en Angleterre au-dessous de ces remparts; mais c'est peut-être qu'on ne les y a pas cherchés. Il ne faut pas oublier, en effet, que rien n'est unique dans ces sortes de choses; il ne semble pas qu'il y ait là de fait isolé, d'exception; ce qui s'est présenté une fois s'est présenté fréquemment; l'on s'en convainc de plus en plus, à mesure que les découvertes se multiplient.

Il est une autre circonstance qui mérite d'être mentionnée. Ce cercle présente deux ouvertures opposées l'une à l'autre comme à Arbor-Low et à Penrith. On ne doit pas, il est vrai, attacher trop d'importance à cette particularité, car elle peut tenir tout simplement à la disparition des cists; cependant il y a là pour le moins une curieuse coïncidence; or, s'il était permis de restaurer ce monument comme nous l'indiquerons tout-à-l'heure et que cette restauration fût vraiment fondée, on aurait l'explication du mystère qui environne encore Avebury et d'autres monuments semblables. Mais ce n'est là qu'une conjecture et, si vraisemblable qu'elle soit, nous ne pouvons obliger personne à l'accepter.

Le cercle, ou plutôt les cercles de *Burn-Moor*, près de Wast-Water, dans le Cumberland, sont décrits par M. Williams comme consistant en un cercle de 30 mètres de largeur et formé de 44 pierres, au-delà duquel se trouve à une distance de 7^m 50 un cercle extérieur composé de 14 grandes pierres. A l'intérieur du premier se trouvent cinq cairns: l'un d'eux, situé en côté et près du cercle, a 7^m 50 de large et il est contenu dans une sorte d'enceinte carrée. Les quatre autres ont presque la même étendue; ils sont irrégulièrement placés et entourés de 14 pierres, comme le cercle lui-même. On a trouvé dans chacun d'eux une chambre grossière formée de cinq pierres et contenant des restes d'ossements brûlés, des cornes de cerfs et d'autres animaux.

Une enceinte carrée toute semblable existe sur l'un des côtés d'un cercle bien connu et de même dimension, situé près de Keswick. Il n'y a là aujourd'hui, il est vrai, aucune trace de cairn; mais il a pu disparaître comme ceux de Salked; peut-être encore a-t-on négligé ce revêtement extérieur après l'inhumation; dans tous les cas, il semble

certain qu'un corps a jadis été déposé en ce lieu. Nous trouverons plus loin d'autres exemples de cercles incontestablement funéraires. Il était bon en attendant d'en indiquer un qui, certainement, ne fut ni un

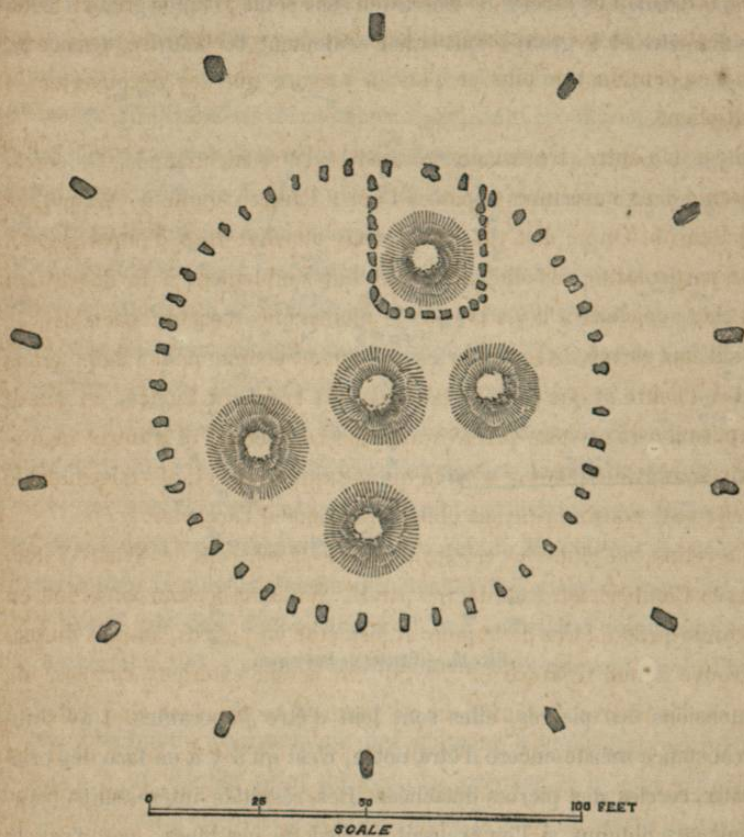


Fig. 44. — Cercles de Burn-Moor, Cumberland.

temple, ni un lieu de réunion et qui contient, en outre, plusieurs particularités sur lesquelles nous aurons occasion de revenir.

Il semble presque aussi évident que les cercles de Boscawen, par lesquels nous terminerons pour le moment notre étude des cercles d'Angleterre, ne furent ni des temples, ni autre chose du même genre. Il est très-difficile de s'imaginer comment quelque chose d'aussi confus que le centre de ces cercles pourrait être un temple, encore moins un

lieu d'assemblées. Cependant Borlase, qui admet l'origine généralement funéraire des cercles, maintient que celui-ci fut un temple; il va jusqu'à décrire la position des druides et toutes les cérémonies dans le plus grand détail. Les cercles de Boscawen sont petits; le plus grand a 22^m50 de diamètre et le groupe tout entier seulement 60 mètres. Quant aux

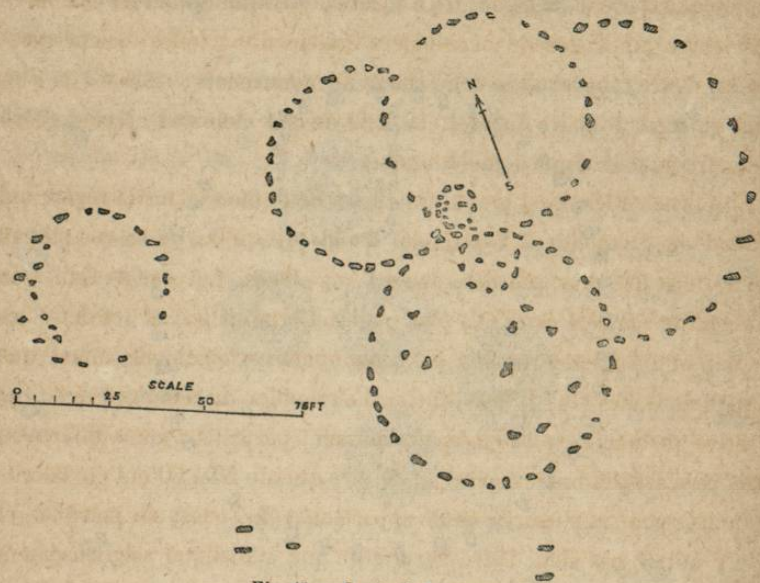


Fig. 45. — Cercles de Boscawen.

dimensions des pierres, elles sont loin d'être imposantes. Une autre circonstance mérite encore d'être notée, c'est qu'il y a en face des principaux cercles des pierres détachées. Des résultats intéressants pourraient être obtenus si l'on creusait au pied de ces blocs; car c'est là, nous l'avons vu, que se trouve souvent la principale sépulture.

DOLMENS.

Si l'Angleterre est le pays des grands cercles, aucun monument de ce genre n'atteignant 100 mètres de largeur dans les autres contrées, si ce n'est celui de Stennis, on peut dire en revanche que la France est le pays des dolmens. Nulle part ailleurs ces monuments ne sont plus nom-

breux, ni plus considérables. Quand on a énuméré dans l'Angleterre proprement dite les dolmens de Kit's-Cotty-House, de Clatford-Bottom, de la Cave-de-Wayland-Smith, celui de Rollright et un autre à Drew-Steignton, dans le Devonshire, la liste en est à peu près épuisée. Il y a bien aussi des monceaux de pierres qui semblent avoir été des dolmens ou quelque chose d'analogue; il y a encore des tumulus dont les chambres intérieures ou Kistvaens mériteraient également, si elles étaient apparentes, d'être rangées dans cette classe de monuments; mais si l'on s'en tient au sens ordinaire du mot, la liste de nos dolmens ne peut guère s'étendre au-delà d'une demi-douzaine.

En Cornouailles, c'est tout autre chose. Seulement dans la région qui s'étend de Falmouth à l'extrémité de la presqu'île, on en compte au moins deux fois plus que dans toute l'Angleterre. Le pays de Galles en contient de son côté deux fois plus que la Cornouailles, et les deux îles de Man et d'Anglesey réunies en contiennent certainement autant que le pays de Galles (1). Il est difficile d'en donner un nombre précis, car il arrive quelquefois que le même monument porte deux noms différents; mais ce n'est pas une exagération de dire que de 50 à 60 ont été décrits et figurés pour la plupart comme appartenant à l'ouest de notre île, et il n'y aurait pas lieu d'être surpris qu'une statistique soigneusement faite les portât à 100, y compris naturellement ceux qui sont aujourd'hui en ruines.

Cette distribution géographique des dolmens d'Angleterre peut être envisagée à un double point de vue. Le premier et le plus naturel, semble-t-il, c'est d'attribuer leur érection aux Bretons, après qu'ils eurent été refoulés dans les régions montagneuses de l'ouest par les Romains d'abord, puis ensuite et plus complètement par les Saxons. L'autre manière de voir serait de les considérer comme l'œuvre d'une race différente qui occupa, on a tout lieu de le croire, la partie occidentale de l'Angleterre du temps des Romains. Tacite est spécialement explicite sur ce point. Il divise les habitants du pays en trois classes : les Calé-

(1) Stanley en énumère vingt-quatre par leurs noms à Anglesey — *Archæologia cambrensis*.